

## A propos du microscope de M. J. P. FLOURENS \*

par Georgette LEGÉE

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les défauts optiques des premiers microscopes composés avaient jeté le discrédit sur leur emploi. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction de lentilles achromatiques rendit au microscope sa place dans la recherche et tous les anatomistes en possédèrent un. Les constructeurs français occupaient alors la première place en Europe. En 1823, Ch. Chevalier construisit les premiers objectifs achromatiques. Vers la même date, Georges Oberhäuser (1798-1868) s'installait à Paris (1822). Il était né en Bavière, à Asfeld, et avait appris l'optique chez son père, constructeur d'instruments de physique. Vers 1812, il est à Wurzburg, où il s'occupe de la construction d'instruments de géodésie et d'astronomie. En 1815, il travaille à Paris, dans les ateliers de H.P. Gambey (1787 ou 1789-1847), un des plus habiles constructeurs d'instruments de précision en France. Lorsqu'il fut installé à son compte, il travailla pendant un certain temps en collaboration avec Achille Trécourt. Vers 1827, il sortit son premier microscope, qui fut présenté à l'Académie des Sciences par H. Ducrotay de Blainville (1777-1850). Ses microscopes eurent une réputation inconnue jusqu'alors. A l'apogée de sa renommée, ses ateliers avaient déjà fourni plus de trois mille microscopes dans plusieurs pays. En 1841, un périodique anglais : « *The microscopic Journal* », présente tous les avantages d'un nouveau microscope Oberhäuser, en particulier, il signale des prix accessibles aux plus humbles chercheurs.

Le microscope de Flourens est un petit microscope signé Oberhäuser et Trécourt, 19, place Dauphine à Paris. C'est sur le tube coulissant que se trouvent gravés le nom et l'adresse du constructeur. Nous avons pu retrouver ses caractéristiques dans l'ouvrage de P. Hartig, « *Das Mikroskop* », paru en 1859. Ce microscope, construit en laiton, est muni d'un objectif type Huygens n° 2 (x2) et de deux oculaires achromatiques : n° 4 (x20) et n° 7 (x80). Il permet donc d'obtenir deux grossissements : x40 et x160.

---

(\*) Communication présentée le 16 juin 1973 devant la section montpelliéraine de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

La mise au point rapide s'effectue à frottement doux du tube dans sa douille. La mise au point exacte se fait par vis micrométrique agissant directement sur la platine.

L'éclairage, pour préparations transparentes, est obtenu à l'aide d'un miroir plan-concave protégé par un petit tambour. Sur le tube s'adapte une lentille d'éclairage biconvexe pour les examens en lumière incidente. Deux petits diaphragmes Gaudin et quelques lames de l'époque se trouvent dans le coffret d'acajou remarquable par sa finition. Ce microscope permet d'assez bonnes observations. Flourens possédait peut-être d'autres accessoires.

Le Conservatoire National des Arts et Métiers possède le même modèle, mais signé seulement Georges Oberhäuser (salle 30, vitrine 23 H).

A la même époque existaient en France, les microscopes de Chevallier, de Selligie et de Lerebours.

C.J. Nachet s'installe à son compte, 17, rue Saint-Séverin, en 1840.

Oberhäuser eut pour successeur Hartnack (1826-1891) qui retourna en Allemagne, en 1870, et s'établit à Potsdam. Il a été avec Carl Zeiss, au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le constructeur le plus célèbre du monde.

En 1885, Hartnack a fourni, à l'usage des médecins, élèves du cours de bactériologie donné à Berlin par Robert Koch, un grand microscope (type VIII A).

Franklin, Goethe, Lavoisier, Lamarck et Cuvier possédèrent un microscope Dellebarre, non achromatique, Cf. Rooseboom.

